

Profil de l'année politique (septembre 1981 - août 1982)

JEAN-LUC PARODI et OLIVIER DUHAMEL

Comme ceux des années précédentes (1) ce quatrième « profil de l'année politique » a pour seul objet d'en établir, *au vu des sondages*, les étapes, les temps forts et les spécificités. De cette période caractérisée par l'installation et les difficultés du premier gouvernement de gauche de la V^e République (2), on retiendra principalement, outre la multiplication des « baromètres » de l'opinion publique, la fin de l'« état de grâce » et la crise de l'été 1982, la faiblesse du décalage entre la popularité présidentielle et celle du Premier ministre, l'inversion de la hiérarchie des formations de droite, l'écartèlement du PC entre sa version gouvernementale et sa version partisane, le maintien de la primauté rocardienne, la percée de Jacques Delors, les lendemains difficiles du centrisme giscardien après la défaite et la remontée du « chiraquisme ».

Dans la variété des enquêtes publiées au cours de cette période, on se contentera de citer, outre les différentes études sur les gouvernants, les hommes politiques et les partis signalés plus loin, l'enquête sur les 14-20 ans et la politique (3), l'expérimentation de la SOFRES sur la popularité d'un ministre inconnu (4), les sondages sur l'Etat (5), les nationalisa-

(1) Voir cette chronique, Profil de l'année (septembre 1978 - août 1979), *Pouvoirs*, n° 11, p. 173-181, Profil de l'année (septembre 1979 - août 1980), *Pouvoirs*, n° 15, p. 153-162, et Profil de l'année politique (septembre 1980 - août 1981), n° 19, p. 153-162.

(2) Voir la bonne synthèse de Jean-Dominique LAFAY, Un an de socialisme à travers les sondages, *Le Figaro*, 18 mai 1982, et l'article suggestif de Jacques LECAILLON, La popularité du Président, baromètre politique ?, *Commentaire*, 18, été 1982.

(3) Les 14-20 ans et la politique, L. Harris France, sous la direction d'Annick PERCHERON, *Phosphore*, 16, mai 1982.

(4) Jérôme JAFFRÉ, La popularité d'un certain F. Rompens : 1 %, *Figaro-Magazine*, 6 mars 1982.

(5) Les Français aiment l'Etat, SOFRES-*L'Expansion*, 2 octobre 1981.

Les grands baromètres politiques

	SOFRES- <i>Le Figaro</i> , puis <i>Le Figaro-Magazine</i> Mensuel	IFOP- <i>France-Soir</i> et <i>F.-S.-Magazine</i> Mensuel	IFOP « Politoscope » <i>Le Point</i> Bimestriel	L L M
Président de la République	Confiance, pas confiance	Satisfaction, mécontentement	a) Bilan positif ou négatif b) Gagné ou perdu du terrain	A
Premier ministre	Confiance, pas confiance	Satisfaction, mécontentement	a) Bilan positif ou négatif b) Gagné ou perdu du terrain	
Ministres				Se
Hommes politiques	Avenir souhaité	Bonne opinion ou mauvaise	Proche ou éloigné de lui	
Dimensions de l'action gouvernementale	Politique étrangère, économique, sociale, institutions, libertés, réformes, prix, chômage		En général ; dans le domaine économique, dans le domaine social	Cl
Partis	Bonne opinion, mauvaise opinion		Augmente ou diminue influence	
Opposition, majorité			Gagné ou perdu du terrain	
Rapport de forces intentions de vote			Majorité gauche, opposition droite	
Divers	Optimisme, pessimisme, conflits sociaux, négociation-violence, priorités			

(¹) BVA, *Paris-Match*, depuis octobre 1981, rythme inégal.

(²) Indice-Opinion, *Quotidien de Paris*, depuis octobre 1981, mensuel.

(³) IFRES-*L'Economie*, depuis avril 1982, mensuel.

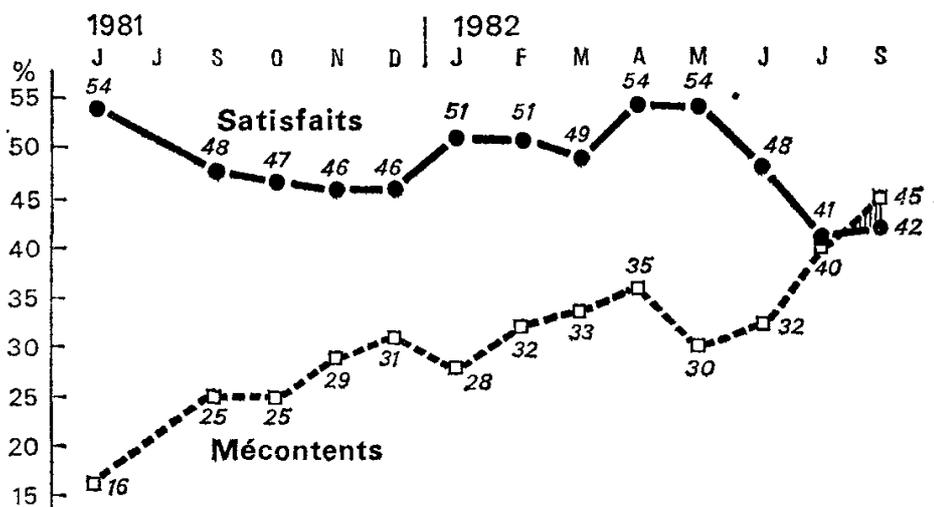
(⁴) IFRES-*La Vie française*, depuis septembre 1981, bimestriel.

tions (6), les problèmes de politique étrangère et le pacifisme (7), les réactions au blocage des prix et des salaires (8) et la conception des droits de l'homme (9).

— La multiplication des « baromètres » a caractérisé la première année d'après l'alternance, comme la multiplication des enquêtes d'intentions de vote avait marqué la période précédente. Aux traditionnelles enquêtes IFOP-*France Soir* sur la satisfaction à l'égard du Président de la République et du Premier ministre, et SOFRES-*Figaro* puis *Figaro-Magazine* sur la confiance à l'égard des mêmes, la cote d'avenir des personnalités politiques, l'opinion à l'égard des formations politiques, etc., sont venus s'ajouter les « politoscopes » IFOP-*Le Point*, le « carnet de notes mensuel du gouvernement » L. Harris France-*Le Matin*, la popularité des hommes politiques IFOP-*France-Soir-Magazine*, et quelques autres. Le tableau de la page 152 en résume les principales caractéristiques.

— Considérée en elle-même, la popularité présidentielle de F. Mitterrand a suivi une évolution très classique, identique dans sa forme générale à la courbe de popularité du général de Gaulle après son élection en 1965 et, presque dans le détail, à celle de G. Pompidou en 1969-1970 (10) : 54 %

L'état de grâce « mitterrandien » et la crise de l'été 1982



GRAPHIQUE 1. — La courbe de popularité (IFOP) de F. Mitterrand Président de la République (juin 1981 - septembre 1982)

(6) Les Français et les nationalisations, SOFRES-*Le Figaro*, 13 octobre 1981.
 (7) Les Français face au monde, IFOP-*Latitude*, 1, novembre 1981 ; les Français et le pacifisme, SOFRES-*Figaro*, 23 novembre 1981 ; Une guerre mondiale avant 1981, IFOP-*VSD*, 12 novembre 1981.

(8) L. Harris France-*Le Matin*, 19 juin 1982 ; SOFRES-*Le Figaro*, 28 juin 1982.

(9) Les Français et les droits de l'homme, SOFRES-*La Croix*, 25 octobre 1981.

(10) Voir cette chronique, *Pouvoirs*, n° 20, Dimensions de l'état de grâce, p. 173.

de personnes satisfaites après le 1^{er} mois d'exercice des nouvelles fonctions, 54 % au terme de la première année, après altération de l'état de grâce entre juin et décembre et reconquête progressive de décembre à mai 1982 (graphique 1). Mais l'analogie s'arrête là, car l'été 1982 enregistre, en deux temps, une chute spectaculaire, — 6 en juin, — 7 encore en juillet (11) (en septembre : satisfaits + 1, mais mécontents + 5).

L'enquête de juin (effectuée du 10 au 16) n'a pu enregistrer qu'incomplètement les effets de la dévaluation annoncée le 13. La régression (12) est particulièrement forte, chez les agriculteurs (— 12), les jeunes de 18 à 34 ans (— 12), les cadres supérieurs et professions libérales (— 10). La chute qu'indique l'enquête de juillet (effectuée du 6 au 12) mesure sans doute encore les effets de la politique d'austérité qui accompagne la dévaluation et peut-être les effets de l'affaire de Paris : elle est particulièrement sensible chez les personnes âgées (— 15), dans l'agglomération parisienne (— 11) et chez les sympathisants socialistes (— 11).

De façon générale, pour l'ensemble de la période étudiée, la structuration partisane de la popularité du nouveau Président analysée ici sur la cote de confiance SOFRES (13) n'offre guère de surprise mais quelques éclaircissements (graphique 2). A l'inverse de son prédécesseur, F. Mitterrand recueille une confiance très élevée chez les sympathisants socialistes et communistes, une méfiance importante chez ceux du RPR et de l'UDF. Mais la popularité giscardienne était, du point de vue partisan, tripolaire, les socialistes occupant une position centrale de méfiance relative entre la confiance majoritaire et la profonde hostilité communiste. La popularité mitterrandienne est, elle, bipolaire : confiance à gauche, absence de confiance à droite. A l'intérieur de ce clivage fondamental, les différences de niveaux et d'évolution entre sympathisants PC et PS, ou RPR et UDF relèvent de la nuance. Les communistes sont un peu moins confiants que les socialistes (sauf au baromètre de septembre - enquête d'août 1981), et, un peu plus mobiles dans leurs opinions. Quant aux opposants, ils se sont très vite uniformisés. Tout au plus peut-on noter une plus grande ampleur des mouvements d'opinion chez les sympathisants RPR qui tendent à accentuer les évolutions mensuelles (14).

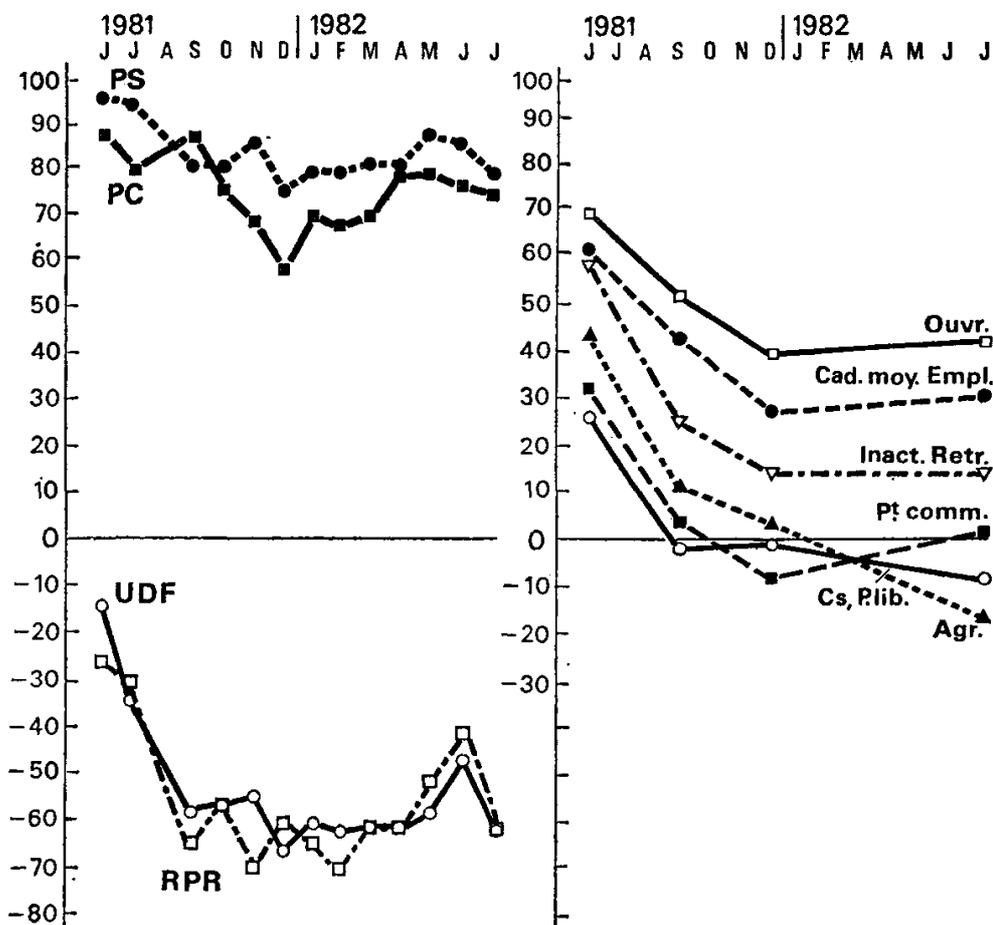
(11) Enquêtes IFOP des 10-16 juin et 6-12 juillet 1982, *France-Soir* des 18 juin et 16 juillet 1982.

(12) Nous remercions l'IFOP de nous avoir communiqué les données nécessaires.

(13) L'indice de confiance s'obtient en retranchant le total des personnes déclarant faire « plutôt pas confiance » et « pas confiance du tout à François Mitterrand pour résoudre les problèmes qui se posent en France actuellement » du total des personnes déclarant lui faire « tout à fait confiance » et « plutôt confiance ». Les dates indiquées correspondent au mois de publication du baromètre mensuel SOFRES - *Figaro-Magazine*, les enquêtes ayant été faites le mois précédent, en général dans la dernière semaine. Nous remercions la SOFRES de nous avoir communiqué les données nécessaires.

(14) La plus grande méfiance des RPR n'apparaît nettement qu'à trois reprises. Dès le départ : — 25 contre — 15 chez les UDF ; dans le baromètre de novembre 1981 (enquête d'octobre) : — 90 chez les RPR, — 55 chez les UDF ; dans le baromètre de février 1982 (enquête de janvier) : — 71 chez les RPR, — 63 chez les UDF.

**Une structure partisane clairement bipolaire
Une structure sociale de gauche**



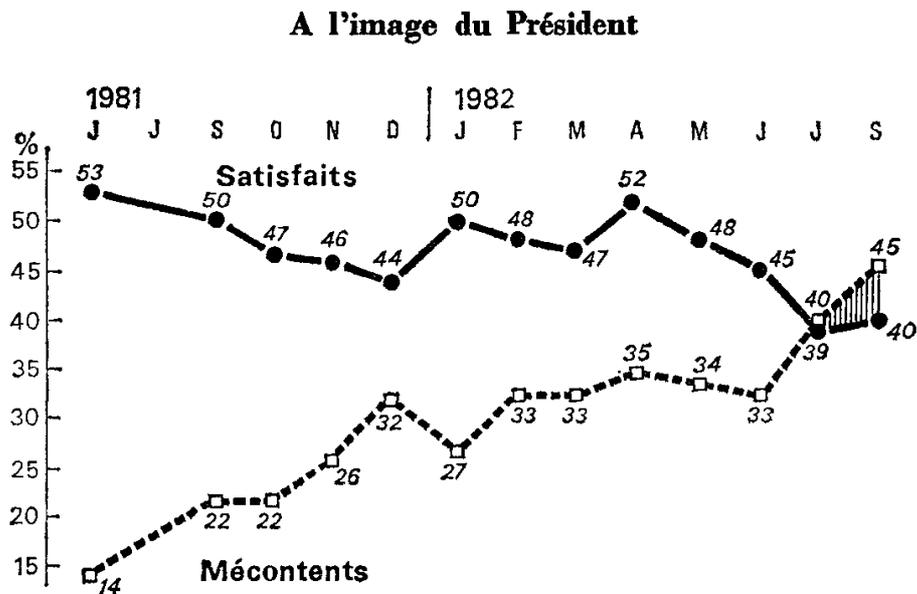
GRAPHIQUE 2. — La structuration partisane et sociale de l'indice de confiance (SOFRES) à l'égard de F. Mitterrand, Président de la République (juin 1981 - juillet 1982)

Quant à la structuration sociale de la popularité présidentielle, elle n'est pas totalement inverse de celle qui affectait le Président Giscard d'Estaing (15). Certes, l'opposition des deux France transparait : record de popularité mitterrandienne chez les ouvriers puis les employés — les mécontents de l'ancien septennat ; impopularité croissante chez les agriculteurs — par-delà leurs variations, toujours dans la zone de satisfaction sous Giscard. Mais d'autres nouveautés compliquent l'image d'une simple inversion. Les professions libérales - cadres supérieurs sont passés net-

(15) Voir Jean-Luc PARODI et Olivier DUHAMEL, La popularité giscardienne : structure générale et évolutions catégorielles (1974-1980), *Pouvoirs*, n° 16, p. 155-164.

tement dans la méfiance alors qu'ils ne furent pas toujours giscardiens ; les commerçants et artisans aussi, dans une moindre mesure. Ces deux catégories étaient hier, et avec les agriculteurs, très instables dans leurs opinions. Elles semblent aujourd'hui plus fixées dans la méfiance — après avoir été les secteurs privilégiés de la chute initiale de popularité. Mais la novation la plus remarquable réside dans la popularité de F. Mitterrand chez les inactifs et retraités, naguère bastions du giscardisme. Bien que majoritairement favorables à V. Giscard d'Estaing le 10 mai 1981, ils font ensuite plutôt confiance au Président socialiste, attestant ainsi la dimension légitimiste ou suprapartisane de la popularité d'un Président.

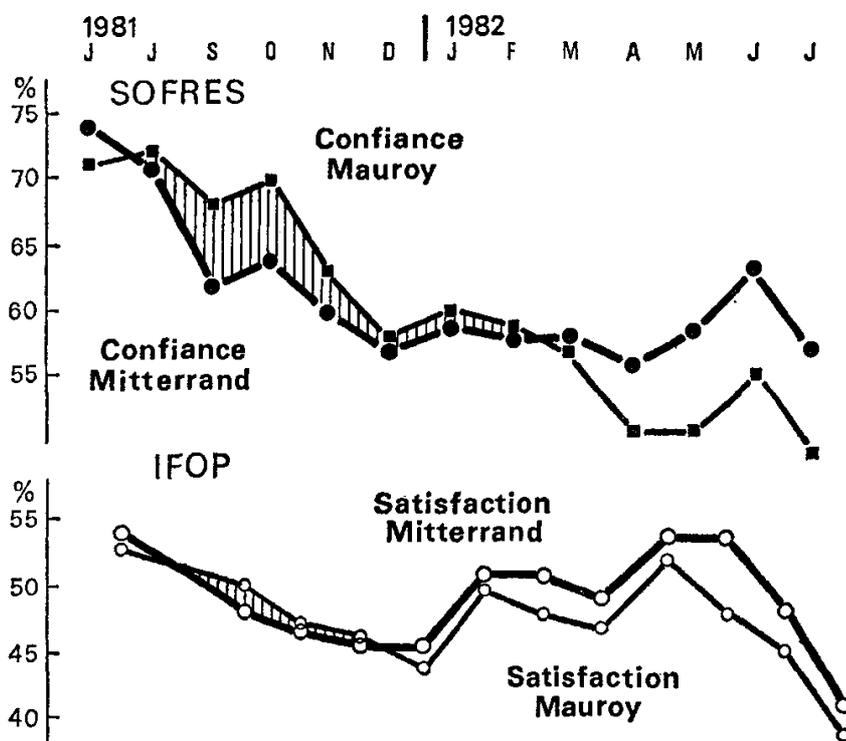
La courbe de popularité IFOP du Premier ministre Pierre Mauroy suit, comme il est traditionnel, les évolutions de la courbe présidentielle (graphique 3) : même recul de juin à décembre, même remontée au premier trimestre, même effondrement à l'été avec pour la première fois un solde négatif (— 2) en juillet.



GRAPHIQUE 3. — La courbe de popularité (IFOP) de P. Mauroy, Premier ministre (juin 1981, septembre 1982)

La nouveauté provient ici de l'inversion provisoire du décalage traditionnel entre la popularité du Président de la République et celle de son Premier ministre (graphique 4). Ainsi en septembre 1981 compte-t-on plus de personnes « satisfaites » (IFOP) du Premier ministre que du Président de la République, autant en octobre et en novembre ; ainsi encore la « confiance » (SOFRES) suscitée par P. Mauroy est-elle, de juillet 1981 à février 1982 légèrement supérieure à celle envers F. Mitterrand. Si le décalage classique se rétablit ensuite, la marge de supériorité présidentielle

L'inversion provisoire du décalage traditionnel



GRAPHIQUE 4. — Popularité du Président et du Premier ministre (confiance SOFRES et satisfaction IFOP)

demeure cependant nettement inférieure à celle qui caractérisait les gouvernants antérieurs (16).

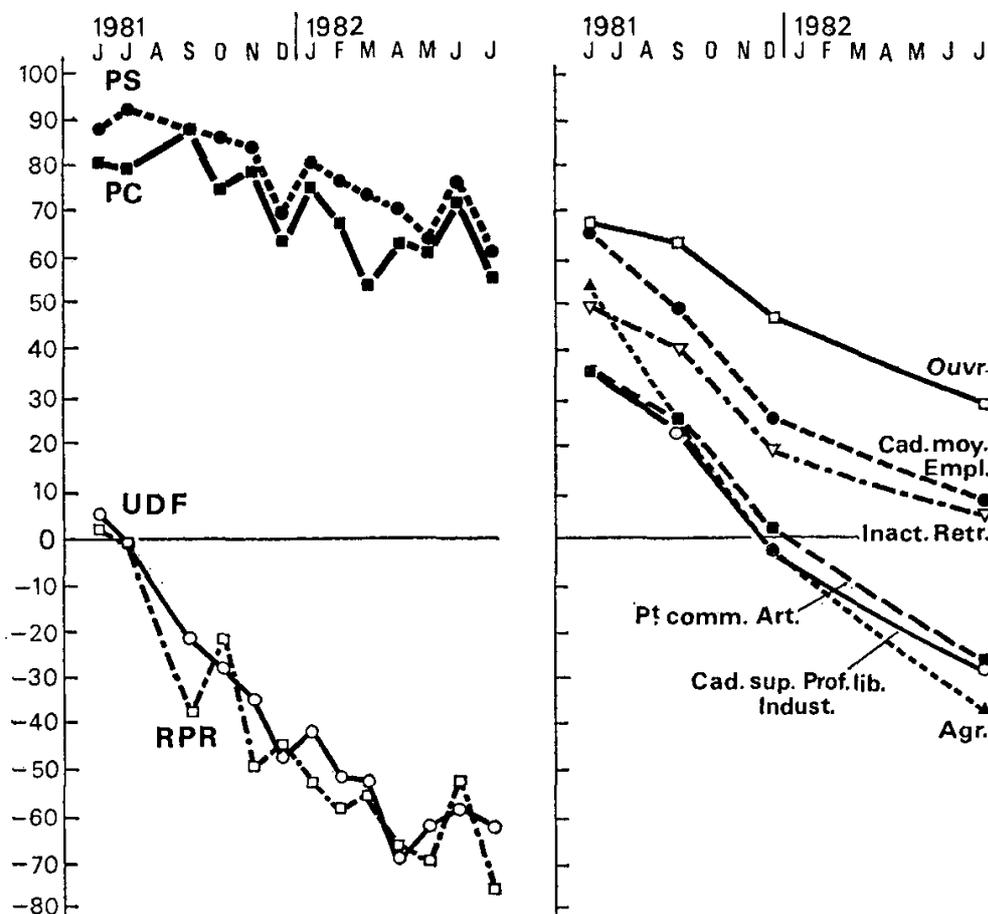
L'évolution de la popularité du Premier ministre (17) selon les structures partisans indique sa chute quasi ininterrompue chez les sympathisants de l'opposition. L'étude des réponses par catégorie socioprofessionnelle du chef de famille (v. graphique 5) confirme l'accentuation de la polarisation sociale des opinions à l'égard du chef du gouvernement (18).

(16) Ce décalage (IFOP) était en moyenne de 9,5 points (en 1976-1977, de septembre à août), 12,6 (en 1977-1978), 15,4 (en 1978-1979), 13,3 (en 1979-1980) et 11,6 (de septembre 1980 à avril 1981) pour le couple Giscard-Barre. Il n'est que de 1,7 point pour le couple Mitterrand-Mauroy, au cours de la première année de la gauche au pouvoir (de juin 1981 à août 1982).

(17) Sur l'image positive de P. Mauroy au début de l'année 1982, voire l'enquête SOFRES (5-12 février 1982), groupe de journaux de province, 22 février 1982.

(18) L'indice de confiance (SOFRES) de Mauroy était positif dans toutes les CSP en juin et septembre 1981. En juillet 1981, il est négatif (et même au-delà de - 20) chez les petits commerçants et artisans (- 21), les cadres supérieurs - professions libérales - industriels (- 23), et chez les agriculteurs (- 37) ; positif chez les inactifs et retraités (+ 7), cadres moyens et employés (+ 9), ouvriers (+ 28). La structuration sociale révèle les mêmes strates que celle du Président, mais elle est devenue plus accentuée, alors qu'elle l'était moins au lendemain de l'alternance.

Baisse continue dans l'opposition et polarisation sociale



GRAPHIQUE 5. — La structuration partisane et sociale de l'indice de confiance (SOFRES) à l'égard du Premier ministre P. Mauroy (juin 1981 - juillet 1982)

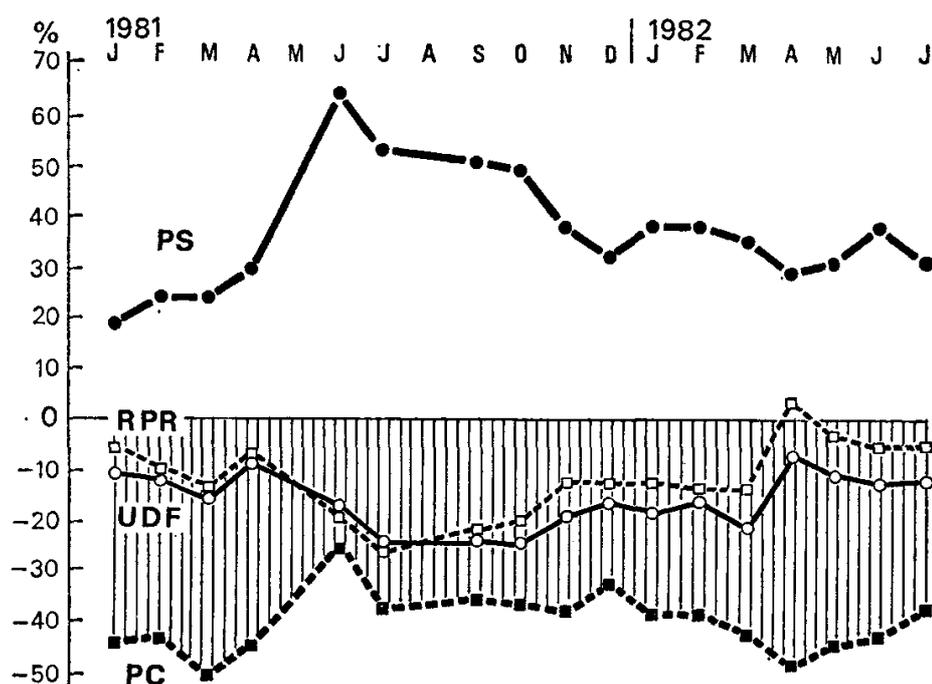
Au total, un an d'exercice du pouvoir a transformé les perceptions des deux nouveaux dirigeants. Leurs premières images étaient encore marquées par les années d'opposition — très politiques donc : Mauroy plus central, Mitterrand plus à gauche. Le premier recueille davantage de confiance, surtout par l'adhésion des catégories politiques et sociales les plus hostiles à la gauche. Mais au terme de l'année politique, les images sont inversées — plus institutionnelles : Mauroy chef du Gouvernement de la gauche, Mitterrand Président de la République. La popularité de ce dernier subit un peu moins fortement les faits politiques (cantonales) ou économiques (dévaluation, blocage des prix et des salaires).

• La cote générale des partis politiques (graphique 6) confirme à une exception près les caractéristiques des années précédentes (19) : primauté du Parti socialiste qui retrouve après les records du printemps 1981 un niveau moyen, légèrement supérieur à celui des années 1978-1980, défaveur du Parti communiste qui ne parvient pas à redresser son image, situation intermédiaire de l'UDF et du RPR qui remontent régulièrement au cours de l'année, après les records négatifs de l'été 1981 (— 24 en moyenne pour l'une et l'autre formation). La nouveauté vient de l'inversion de leur ordre d'arrivée, le RPR prenant l'avantage à l'automne 1981 et le gardant depuis lors, phénomène sans précédent depuis la création du baromètre SOFRES en 1972 (20).

Reprenons plus en détail ces caractéristiques pour chacune des grandes forces politiques françaises.

• Le Parti communiste apparaît aujourd'hui partagé, dans les représentations que s'en fait l'opinion, entre sa version ministérielle nouvelle,

L'inversion de la hiérarchie à droite



GRAPHIQUE 6. — L'indice de satisfaction des partis politiques depuis juin 1981 (source : SOFRES)

(19) Rappelons que la cote de chaque parti est calculée par simple soustraction (bonnes opinions moins mauvaises opinions).

(20) Pour la situation de 1972 à 1981, voir cette chronique, *Pouvoirs*, n° 19, p. 158.

toute d'action réformiste et de solidarité gouvernementale, qu'incarne très bien Ch. Fiterman et sa version partisane classique de soutien critique et d'attachement à la « différence » soviétique (21), que représente G. Marchais. Ces distinctions expliquent la hiérarchie que révèle le graphique 7 : au premier rang, avec un peu plus de 28 % de cote d'avenir en moyenne, Ch. Fiterman, dont les fonctions ministérielles expliquent aisément qu'il soit perçu comme le dirigeant communiste « le plus attaché à l'union PC-PS » (22) ; au niveau intermédiaire, le PC lui-même, 25 % de bonne opinion en moyenne (23) ; au niveau inférieur enfin, le secrétaire général, dont la cote d'avenir moyenne s'établit à 19 % et qui bat même en mai, avec 16 % seulement, son record absolu d'impopularité (24).

A l'intérieur de cette hiérarchie, une évolution parallèle a caractérisé la période étudiée, lente régression jusqu'aux lendemains des élections cantonales, très légère remontée depuis lors.

• L'évolution de la cote de bonne opinion (SOFRES) du PS a suivi pour l'essentiel celle de la confiance accordée à F. Mitterrand et P. Mauroy (graphique 8). On retrouve donc les mêmes étapes, l'euphorie du printemps et de l'été 1981, le retour à une situation intermédiaire au cours des mois qui suivent et la baisse de l'été 1982. Ce recul semble avoir entraîné un renversement des perceptions de l'avenir du PS dans l'opinion : alors qu'en mai 1982 le « politoscope » IFOP-*Le Point* estimait à 44 % la proportion des Français qui disent « qu'il renforce plutôt son influence » (25), une enquête SOFRES de juin fixe à 57 % la proportion de ceux qui pensent que le PS « va plutôt s'affaiblir » (26).

Parmi ses dirigeants, Michel Rocard occupe toujours une place exceptionnelle, premier à l'indice de « bonne opinion » des dix baromètres IFOP-*France-Soir-Magazine*, premier à l'indice de « proximité » des cinq « politoscopes » IFOP-*Le Point*, premier à la cote « d'avenir souhaité » des neuf baromètres SOFRES-*Figaro-Magazine* publiés depuis novembre 1981 (27), seulement dépassé au « carnet de notes mensuel du gouvernement » Louis Harris-France, *Le Matin-Magazine*, tantôt par P. Mauroy, tantôt par

(21) Voir cette chronique, Sur l'effet Kaboul... et quelques autres, *Pouvoirs*, n° 22, p. 159-172.

(22) Enquête IFRES (19-22 janvier 1982), *Journal du Dimanche*, 31 janvier 1982 : Ch. Fiterman : 31 %, G. Marchais : 12 %.

(23) Voir Le PC jugé par les Français, enquête SOFRES (8-14 janvier 1982), *Le Nouvel Observateur*, 23 janvier 1982, L'image des communistes, enquête BVA (3-9 mai 1982), *Le Point*, 24 mai 1982 ; voir encore, Ce que les Français pensent du PC, enquête Indice Opinion (22-25 janvier 1982), *Le Quotidien de Paris*, 3 février 1982.

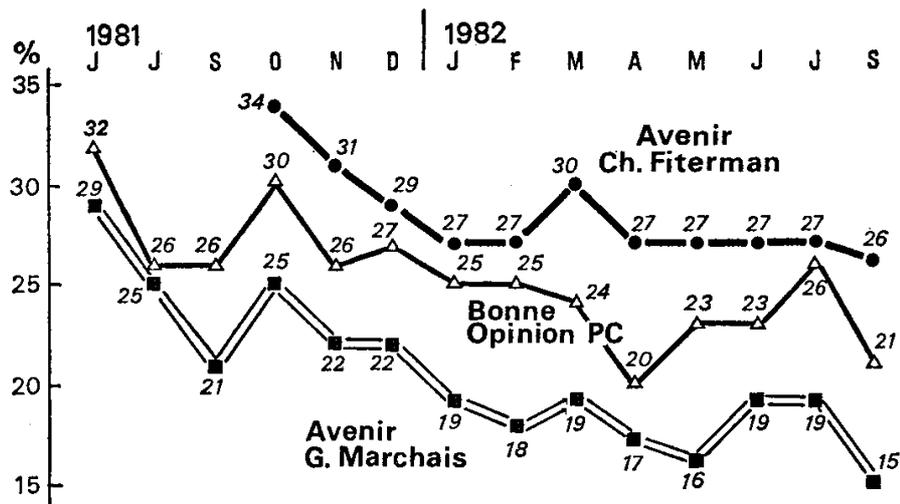
(24) Précédent record : 17 % en février 1980 (Kaboul) et mars 1981. Tous les autres indicateurs confirment cette impopularité dominante.

(25) Enquête IFOP (25-27 mai), *Le Point*, 7 juin 1982.

(26) Enquête SOFRES (18-23 juin), groupe de journaux de province, 7 juillet 1982.

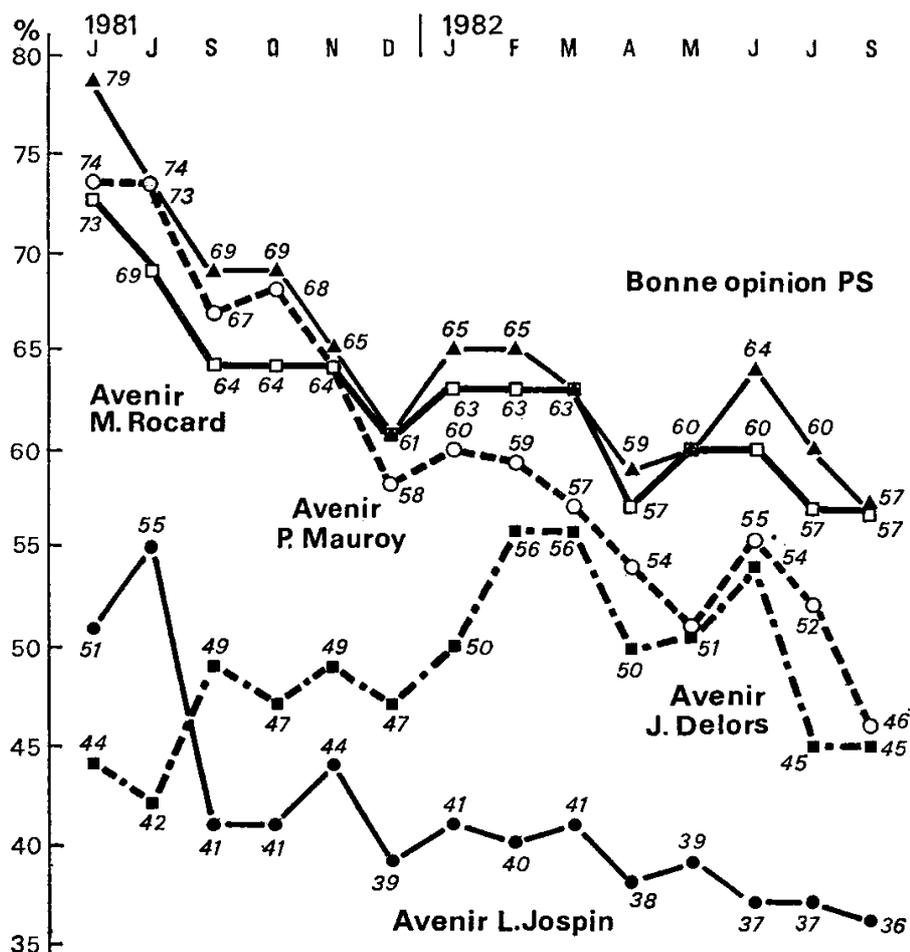
(27) En juin, juillet, septembre et octobre 1981, il est, bien qu'au plus haut, dépassé de quelques points par P. Mauroy (graphique 8).

Le ministre et le secrétaire général



GRAPHIQUE 7. — L'évolution du PC et de ses leaders (SOFRES)

Rocard, Mauroy, Delors

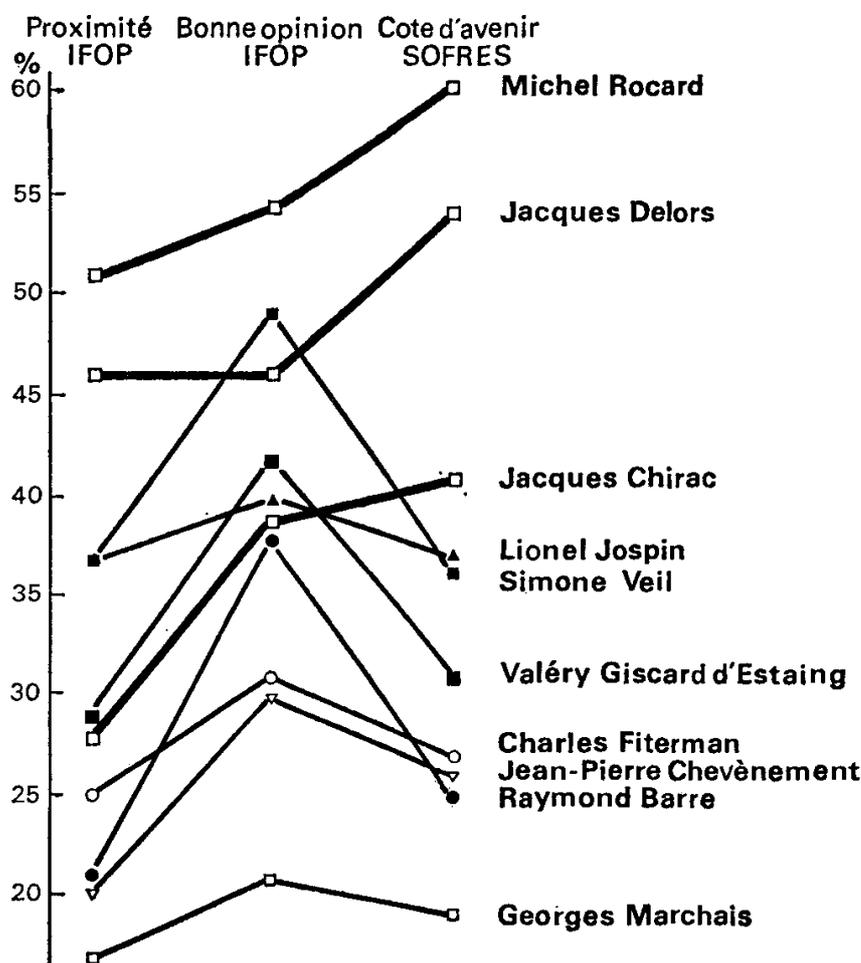


GRAPHIQUE 8. — L'évolution du PS et de ses leaders (SOFRES)

Jacques Delors, son action ministérielle suscitant plus de sans réponse et moins de critiques. Encore faut-il noter que ce handicap s'est atténué et que sa marginalisation gouvernementale, qui le fait moins bénéficier des périodes fastes, freine inversement son recul dans les phases difficiles. L'ancien candidat à la Présidence de la République, qui appartient à la très rare catégorie des hommes politiques dont la cote d'avenir est supérieure à la bonne opinion présente (graphique 9), demeure ainsi aux yeux de l'opinion un recours pour l'avenir (28).

Après le maintien de la primauté rocardienne, l'apparition de J. Delors au firmament des vedettes politiques constitue une autre caractéristique

Leaders d'hier et de demain



GRAPHIQUE 9. — Proximité (IFOP)
bonne opinion (IFOP), et cote d'avenir (SOFRES)
en avril-mai 1982

(28) Voir les enquêtes IFRES (13-16 octobre 1981), *Paris-Match*, 30 octobre 1981, IFRES (24-27 novembre), *Le Quotidien de Paris*, 3 décembre 1981 et le baromètre IFRES-*La Vie française*, par exemple du 7 décembre 1981.

de l'année : de juin 1981 à mars 1982, sa cote d'avenir SOFRES s'élève de 42 % à 56 % et il prend même fin mai la première place au « carnet de notes » L. Harris-France. Mais, détenteur d'un des postes clés du gouvernement il subit aussi tout naturellement les répercussions de ses difficultés et redescend, après la dévaluation et le blocage des prix et des salaires, de 55 % à 46 % (29).

Des autres personnalités socialistes, seul L. Jospin est parvenu à combiner positivement notoriété et cote d'avenir. Inversement, ni J.-P. Chevènement, ni P. Beregovoy, ni P. Joxe, ni L. Mermaz, ni P. Quilès ou J. Poperen n'ont encore une image claire (30).

• A droite, le traumatisme de l'affrontement fratricide et de la double défaite électorale a laissé des cicatrices, dont on retrouve les traces aussi bien dans l'impopularité majoritaire de V. Giscard d'Estaing, de R. Barre, et de J. Chirac au cours de l'hiver et du printemps (31) que dans la proportion élevée de giscardiens anti-chiraquiens et de chiraquiens anti-giscardiens dans les premières présidentielles hypothétiques dont on puisse disposer (32). Puis le temps a produit ses effets, et l'ancien Président de la République et ses Premiers ministres ont retrouvé ou frôlé une cote positive : en juillet par exemple, V. Giscard d'Estaing + 5 (bonne opinion 43 %, mauvaise opinion 38 %), J. Chirac + 3 (42 % — 39 %), R. Barre — 3 (38 % — 41 %) (33). Cette remontée a cependant inégalement atteint les deux composantes de l'opposition de droite.

• Le plus atteint par la défaite, le centrisme giscardien a du mal à remonter la pente dans l'opinion (graphique 10) : l'année écoulée se caractérise pour lui par une stabilisation à un niveau médiocre, l'UDF autour de 33 %, la cote d'avenir de V. Giscard d'Estaing autour de 31 %, celle de R. Barre autour de 25 % seulement. Inquiétant également pour l'ancien Président de la République, le décalage entre le niveau moyen de bonne opinion IFOP, 41 % pour l'année écoulée, et la cote d'avenir à 31 % seulement (graphique 9), situation de *has been*, un peu équivalente, il est

(29) Enquête L.H.F. (22-29 juin 1982), *Le Matin*, 13 juillet 1982.

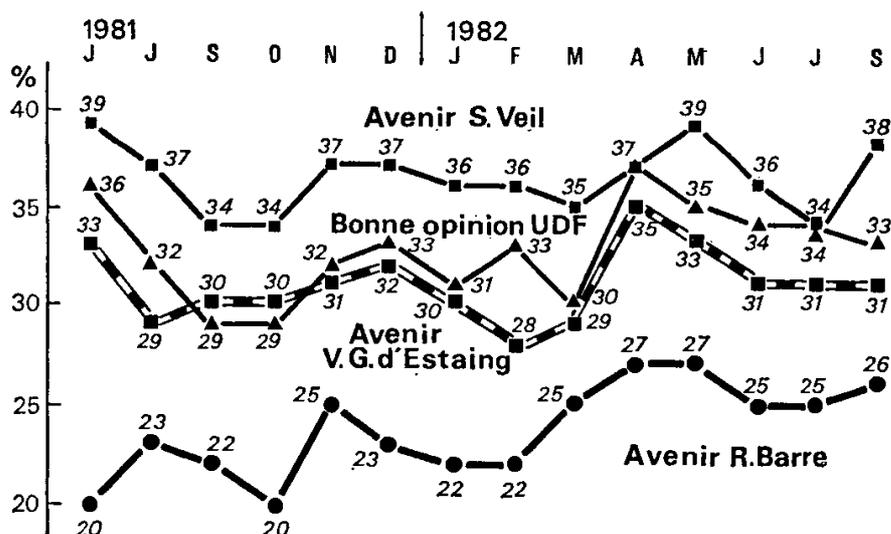
(30) En novembre 1981, n'étaient connus, « ne serait-ce que de nom » de la majorité des Français que M. Rocard (98 %), P. Mauroy (97 %), G. Defferre (93 %), J. Delors (85 %), L. Jospin (81 %), E. Cresson (71 %), J.-P. Chevènement (70 %), Cl. Cheysson (69 %), R. Badinter (65 %), L. Fabius (58 %) et P. Dreyfus (55 %). Enquête IFRES (24-27 novembre), *Quotidien de Paris*, 3 décembre 1981.

(31) Voir les baromètres IFOP-*France-Soir-Magazine*, V. Giscard d'Estaing — 2,5 en moyenne de septembre à février, J. Chirac — 14, R. Barre — 17. Cette majorité de mauvaise opinion jusqu'à la veille des cantonales ne s'explique que par l'addition aux hostiles de gauche d'adversaires de droite, partisans de l'associé rival.

(32) Voir en particulier l'enquête IFOP (7-14 avril 1982), *VSD*, 23 avril 1982. En cas de duel Mitterrand-Giscard, 14 % des chiraquiens choisissent Mitterrand et 24 % ne se prononcent pas ; en cas de duel Mitterrand-Chirac, 9 % des giscardiens choisissent Mitterrand, et 26 % ne se prononcent pas.

(33) Enquête IFOP (15-22 juin), *France-Soir-Magazine*, 3 juillet 1982.

La stabilité à un niveau insuffisant



GRAPHIQUE 10. — L'évolution du centrisme et de ses leaders (SOFRES)

vrai, à celle qu'avait connue F. Mitterrand entre 1978 et 1981 et qu'il avait su retourner à son profit (34). De la même manière, l'UDF est perçue comme une force en régression : en mai 1982 18 % seulement pensent qu'elle « augmente son influence dans le pays » contre 38 % qui estiment qu'elle « la diminue » (35). En sens inverse, le premier tour d'une hypothétique présidentielle accordait encore à V. Giscard d'Estaing en avril, avec 25 % des suffrages exprimés, la seconde place (derrière F. Mitterrand 27 %), talonné par J. Chirac avec 21 % (36). On notera que seule S. Veil échappe à cette morosité générale et se maintient, d'une façon que son éloignement de la scène politique rend d'autant plus étonnante, aux premiers rangs des baromètres politiques.

Plus grave encore, toutes les questions de « concurrence » entre les deux formations de droite jouent au détriment de l'UDF, que ce soit en terme de proximité :

L'opposition est composée essentiellement de deux courants. Duquel vous sentez-vous le plus proche (37) ?

UDF	RPR	Autres	Ne sait pas
17 %	32 %	31 %	20 %

(34) Sur l'avenir de V. Giscard d'Estaing, voir aussi IFRES-*Le Quotidien*, 9 novembre 1981.

(35) Politoscope IFOP (25-27 mai 1982), *Le Point*, 7 juin 1982.

(36) G. Marchais 13 %, B. Lalonde 5 %, M. Crépeau 3 %, A. Laguiller 3 %, M.-F. Garraud, M. Debré et H. Bouchardeau 1 %. Référence en note 32.

(37) Enquête IFRES (24-26 mars 1982), *La Vie française*, 5 avril 1982. Parmi « les électeurs de l'opposition », le rapport est de même nature, 29 % pour l'UDF, 54 % pour le RPR.

d'aptitude :

Si vous comparez le RPR et l'UDF quelle est, à votre avis, la formation... (38)

		Le RPR	L'UDF	Sans opinion
... la plus proche des préoccupations des gens	100 %	35 %	17 %	48 %
... la plus puissante	100 -	55 -	12 -	33 -
... la plus ouverte aux idées nouvelles	100 -	37 -	15 -	48 -
... la plus active	100 -	55 -	7 -	38 -
... celle qui a le plus d'avenir	100 -	49 -	9 -	42 -
... celle qui a su le mieux renouveler ses dirigeants	100 -	31 -	8 -	61 -

ou de leadership :

S'il y avait une élection présidentielle dans les deux ou trois prochaines années, quel serait, selon vous, le meilleur candidat face à la gauche : Raymond Barre, Jacques Chirac ou V. Giscard d'Estaing (39) ?

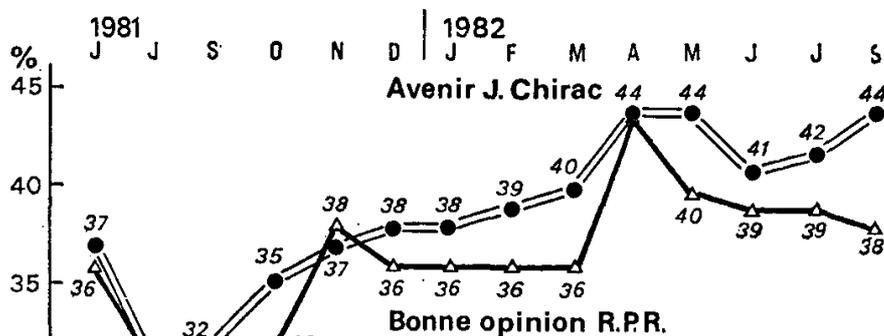
Raymond Barre	Jacques Chirac	Valéry Giscard d'Estaing	Aucun de ceux-ci	Sans opinion
7 %	53 %	21 %	9 %	10 %

• Au terme de cette première année d'opposition, J. Chirac et le RPR en apparaissent ainsi comme les principaux bénéficiaires (graphique 11). La cote d'avenir SOFRES de J. Chirac a remonté régulièrement de 31 % en juillet 1981 à 38 % en janvier 1982 et 42 % en juillet 1982 et la proportion de « bonne opinion » IFOP a progressé identiquement de 30 % en août 1981 à 42 % en juin. De ce fait, l'ancien Premier ministre se trouve être aujourd'hui l'un des rares hommes politiques, avec Michel Rocard et Jacques Delors, dont l'avenir souhaité soit au niveau du présent estimé (graphique 9). En l'absence de V. Giscard d'Estaing, condamné par l'échec au silence provisoire, J. Chirac a pu occuper le terrain parlementaire et partisan, gommer les traits les plus défavorables de son image (par un discours d'union de l'opposition et de critique légitimiste de l'action

(38) Enquête SOFRES (21-27 mai 1982), *Le Figaro*, 15 juin 1982.

(39) Même enquête, V. Giscard d'Estaing ne l'emportant, et de peu, que chez les sympathisants UDF, 43 % (contre 39 % pour J. Chirac) et faisant son meilleur résultat chez les 65 ans et plus, 33 % (contre 35 % pour J. Chirac).

Une remontée régulière



GRAPHIQUE 11. — L'évolution du RPR et de son leader (SOFRES)

gouvernementale), en renforcer les plus favorables (mairie de Paris) (40) et apparaître comme le véritable leader de l'opposition.

Tiré par son leader, le RPR a effectué une remontée analogue, et apparaît aux yeux de l'opinion comme une formation en pleine expansion : alors que 15 % seulement des Français estimaient en août 1981 qu'il « augmentait son influence » (contre 45 % qui pensaient l'inverse), cette proportion s'est élevée à 26 % en novembre, 38 % en février 1982 et 45 % en mai (41).

Au total, cette année politique est marquée par la dégradation, jusqu'à l'insatisfaction, de la popularité des nouveaux gouvernants, le maintien de la suprématie du ps et de l'impopularité du pc, la remontée chiraquienne, la confirmation de Michel Rocard et l'avènement de Jacques Delors comme leaders d'avenir.

(40) Sur l'image de J. Chirac, comme maire de Paris auprès des Parisiens, voir : Un maire plébiscité, enquête L. Harris-France (14-20 octobre 1981), *L'Express*, 30 octobre 1981 ; Il a gagné Paris, enquête IFOP (2-9 mars 1982), *Valeurs actuelles*, 19 avril 1982 ; Paris découpé ?, enquête BVA (2-3 juillet 1982), *Paris-Match*, daté du 16 juillet 1982.

(41) « Politoscopes », IFOP (17-22 août, 10-16 novembre 1981, 16-22 février, 25-27 mai 1982), *Le Point*, 31 août 1981, 23 novembre 1981, 1^{er} mars et 7 juin 1982.